



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C1

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note :/25
Durée : 2h00

☞ Lisez attentivement cet extrait.

Le campement

Au milieu de cette clairière se dressait une hutte. Largement arrondie, elle montait en pain de sucre. Un sac pendait devant la porte.

Sur la terre battue, on avait disposé trois pierres. Là, brûlait un peu de feu. La fumée qui s'élevait léchait une grosse marmite, toute noire, sorte de créature étrange, avec deux petites oreilles et une panse rebondie.

Une fillette accroupie devant le foyer attisait le feu avec un bâton. Un chat noir sommeillait devant la hutte. Quelques poules picoraient.

Qui étaient les gens assez misérables pour habiter dans cette cabane de branches ?

La petite fille était en haillons. Des yeux noirs, une peau bistrée. Quelle étrange créature !

Elle portait de gros anneaux de cuivre aux oreilles. Parfois elle chantonnait à voix basse. Un âne errait nonchalamment dans la clairière. Au-delà de la hutte, sous un arbre on entrevoyait vaguement une énorme masse brune. Cette masse m'inquiéta. Je ne pus l'identifier, car elle se trouvait trop loin de moi ; elle demeurait immobile. Était-ce un animal ?

De la marmite s'échappaient des volutes de vapeur. Elles sentaient bon. Une corneille vint du bois et se posa sur l'épaule nue de la fillette. La fillette lui parla. Stupéfait, je me soulevai pour mieux la voir. La fillette tourna la tête et regarda de mon côté. Mais elle resta impassible. M'avait-elle aperçu ?

Une vieille femme sortit de la cabane. Elle était maigre et farouche. Saisissant un coq par le cou, elle l'égorgea sur le feu, en poussant des glapissements sauvages.

La masse brune se souleva, grogna, se mit sur quatre grosses pattes et l'ours – car c'était là un ours – s'approcha du feu en se dandinant. Arrivé près de la marmite, il huma l'air, le museau levé dans ma direction. Je m'enfuis.

Je courus d'une traite à la pointe de l'île, et j'y cherchai une bonne cachette. À peine y étais-je installé que l'eau clapota. Je regardai craintivement. Une barque venait de la rive vers l'île. Quatre hommes la montaient. Quatre grands diables, secs et noirs, plus noirs, plus secs que Bargabot. Des Bohémiens ! Cette fois, j'étais bien perdu, vraiment perdu !...

Ils accostèrent, puis poussèrent leur embarcation, à l'abri d'une touque, pour la cacher. Ils en tirèrent un enfant. C'était un garçon de mon âge. On l'avait ligoté. Un des hommes le souleva et le chargea sur ses épaules. Je vis bien son visage. Il était basané comme ceux de ses ravisseurs, et tout aussi sauvage. Mais rien n'y trahissait l'effroi. Les yeux clos, la bouche serrée, l'enfant semblait de pierre. On l'emporta. Les quatre hommes disparurent sous les arbres.

J'étais seul.

Henri BOSCO, *L'enfant et la rivière*, Gallimard, 1953.

Questions

- 1) Décrivez le campement dans l'île et les personnages qui y habitent. Sont-ce des gens ordinaires ? Pourquoi ? (12 – 15 lignes) - 5 points -
- 2) Qu'est-ce qui effraie Pascalet et où s'enfuit-il ? Le choix de sa cachette aura-t-il une conséquence sur la suite du texte ? Pourquoi ? (12 – 15 lignes) - 5 points -
- 3) À quel spectacle étrange assiste-t-il alors ? Qui sont les personnages de cette scène ? (12 – 15 lignes) - 5 points -
- 4) Expliquez comment cette scène aura une grande importance dans la vie de Pascalet et la suite du récit. (15 – 18 lignes) - 10 points -